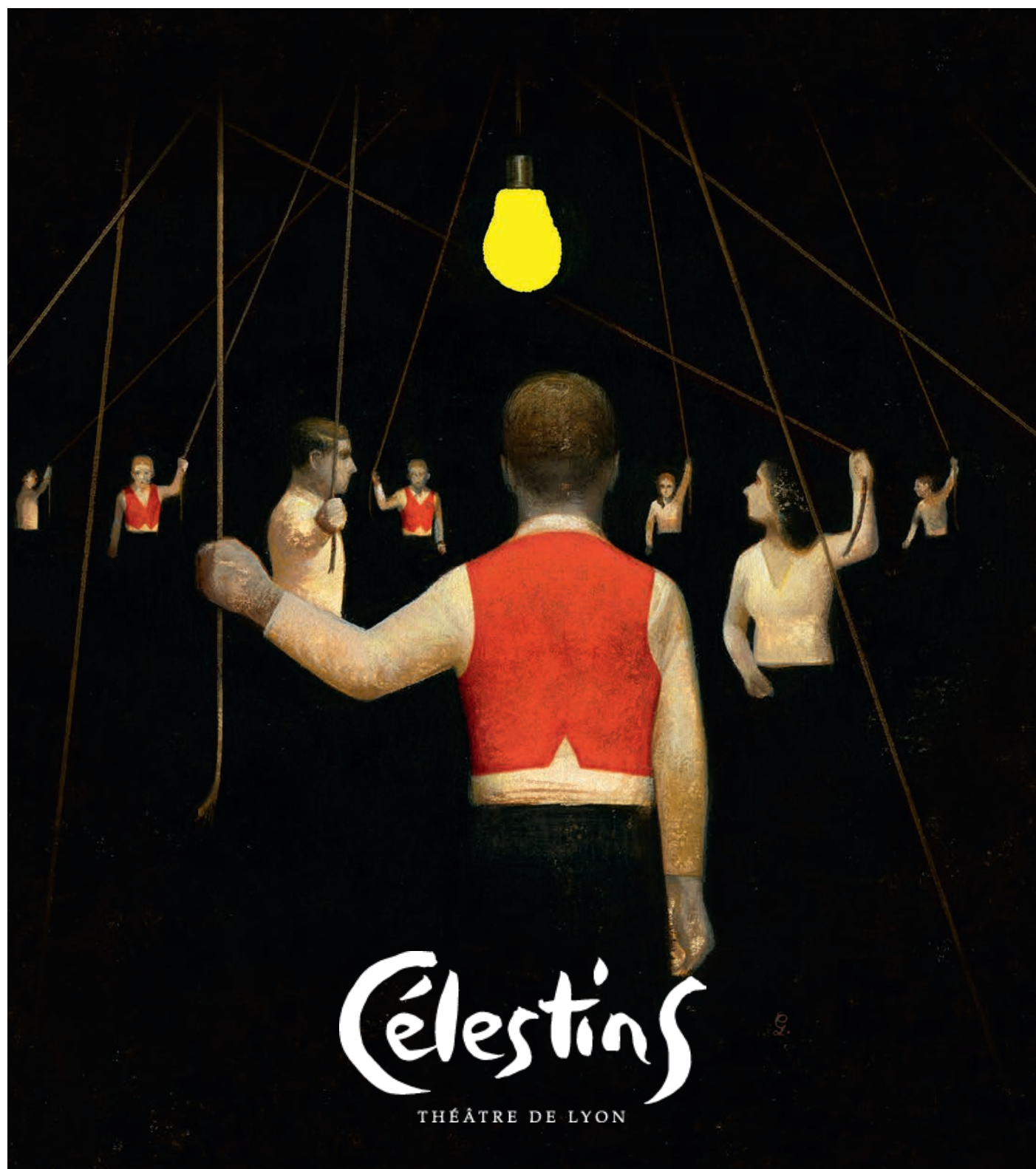


DU 10 AU 13 MARS 2016
Au **Théâtre Nouvelle Génération**
Centre dramatique national
Les Ateliers

DOSSIER
DE PRESSE

UN BEAU TÉNÉBREUX

De Julien CRACQ / Adaption et mise en scène Matthieu CRUCIANI



DU 10 AU 13 MARS 2016

Au **Théâtre Nouvelle Génération**

Centre dramatique national

Les Ateliers

UN BEAU TÉNÉBREUX

De Julien CRACQ

Adaptation et mise en scène Matthieu CRUCIANI

avec

Sharif Andoura - Gérard
Clara Bonnet - Christel
Émilie Capliez - Irène
Frédéric de Goldfiem - Henri
Pierre Maillet - Gregory
Maurin Olles - Jacques
Pauline Panassenko - Dolorès
Manuel Vallade - Allan

dramaturgie : Yann Richard
scénographie : Marc Lainé
lumière : Bruno Marsol
son : Clément Vercelletto
costumes : Véronique Leyens
régie générale : Arnaud Olivier
décors et costumes : Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne

production : La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national, Compagnie The Party - Compagnie associée
coproduction : Centre dramatique national de Haute-Normandie, Rouen, Théâtre Dijon Bourgogne – Centre dramatique national

Avec le soutien de L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Rhône-Alpes

création le mardi 5 Janvier 2016 / La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national

Le texte est publié aux Éditions José Corti

Programmé en collaboration avec le Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national de Lyon

CONTACTS PRESSE

Célestins, Théâtre de Lyon :

Magali Folléa
04 72 77 48 83
magali.follea@celestins-lyon.org



TNG :
Nathalie Gandy
04 72 53 15 16
nathalie.gandy@tng-lyon.fr

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Création à La Comédie de Saint-Etienne, du mar. 5 au sam. 9 janvier 2016

TOURNÉE 2015/2016

Centre dramatique national de Haute-Normandie, Rouen

Le Dôme Théâtre, Scène conventionnée l'Albertville

Célestins, Théâtre de Lyon

Théâtre Dijon Bourgogne – Centre dramatique national



Photo extraite du film Melancholia de Lars von Trier

« C'est drôle de marcher sans aucun but dans la nuit. Ou plutôt, c'est drôle ce que les autres appellent des buts, les choses qu'ils croient devoir faire »

Au Grand Hôtel des Vagues, quelque part en Bretagne au coeur des années vingt. Quelques estivants désœuvrés, des élégants dirait-on, entament la haute saison avec appétit. Ils sont six, s'abîment dans des jeux d'eau, de golf, d'échecs, dans des soirées de bal ou de casino. Quelques discussions sur Rimbaud, des débuts de marivaudages, écouter du Jazz, promenades nocturnes sur la plage... C'est une petite société qui se forme entre ennui et légèreté. Ils se prénomment Jacques, Irène, Christel, Henri... ils sont un peu inquiets, un peu confus mais enthousiastes quand même, sans trop savoir pourquoi.

Gérard tient le journal de tout ceci, d'une main distraite, contemplant ses contemporains par la fenêtre de sa chambre, ironisant doucement sur eux comme sur lui. Il envisage rapidement un départ.

Puis un jour s'annonce un homme. Il est anglais, peut-être diplomate, semble mener grand train. C'est par lui qu'arrivera le scandale. À cet homme, le narrateur déclare : « Votre rayon invisible provoque chez les plus vulnérables une hémorragie intarissable de rêve, de vague exaltation. »

À la manière de l'ange dans *Théorème*, ou d'un Gatsby ombrageux, il va joyeusement désorbiter tout ce beau monde, l'électrifier, dans quelque chose comme un coup de foudre collectif.

Il apparaît accompagné d'une très belle femme, Dolorès, " Un couple royal " souffle Gracq. L'atmosphère s'épaissit. Plus personne bien sûr ne songe à partir.

Ils sont certes, et fatalement, beaux, intelligents, accordés, distants, mais c'est bien autre chose qui fascine chez eux. Une liberté et une violence à la fois. Une vitalité sombre, orageuse, décidée.

Nous comprenons assez vite qu'ils se sont donnés rendez-vous dans cet hôtel pour, à la manière de Kleist et d'Henriette Vogel, en finir de concert avec la vie.

Cette décision secrète mais devinée par tous, loin de plonger ses spectateurs dans neurasthénie et désespoir, libère, déchaîne même, fantasmes, possibles, orages et passions.

Le groupe passe ensemble juillet, puis août, dans une fièvre et un trouble grandissant. Tout le monde sait. Personne ne bouge. Ils assistent et participent à la fois à la tragédie à venir. Une bizarre fièvre de corps et de langue semble saisir les personnages, comme enfin libérés d'eux-même, rendus disponibles à la littérature.

La nature environnante, belle et salubre au début, se fait plus oblique, plus ambiguë. Les comportements frôlent l'hystérie, chacun déraisonne, ou se met à rêver.

Puis vient septembre, l'hôtel se vide, il ne reste plus qu'eux huit. Puis octobre et ses premiers frimas, on fait du feu sur le bord de plage, on organise une dernière soirée masquée.

Un beau ténébreux est cette histoire aux accents noirs de roman fantastique, parcourue de visions et de rêves, cernée d'une nature sonore tantôt maternelle, tantôt inquiétante, hantée, toujours opérante, agissante sur les personnages comme une ombre protectrice le jour et inquiétante à la nuit venue.

Notre nouvelle création se propose de raconter l'histoire de ce dernier été.

POURQUOI FAIRE THÉÂTRE D'UN ROMANCIER MORT

« - Ne croyez vous pas que tout le monde a plus ou moins le goût de se faire entremetteur. Mettre deux substances, deux êtres en présence et regarder si ça va sauter, ou se combiner. C'est si naturel. - C'est peut être pervers. - La nature est perverse. L'homme est pervers. Heureusement. C'est ainsi que les choses se font. »

Porter un roman de Gracq à la scène ne peut être innocent ni naïf.

C'est même un désir pesé pour moi qui dépasse le goût inconditionnel qu'un metteur en scène peut avoir pour une oeuvre, si prodigieuse soit elle.

Nous avons la volonté de tenter d'éprouver des distances de regards originales, inusitées, avec le monde contemporain pour mieux s'en approcher, pour mieux s'en saisir.

C'est en quelque sorte pour moi viser gauche pour atteindre le coeur de la cible. Comme une tentative de ruse, pour échapper à l'inévitable hypermétropie des contemporains pour leur époque. C'est un piège à présent dont l'appât est un roman passé.

Ce que je cherche n'est ni mélancolie, ni nostalgie. C'est, par exemple, tenter de comprendre cette poussée de désir, cette étonnante vivacité, cette liberté de pensée, de forme, ce sourire d'après la catastrophe qui a jailli dans l'immédiate après guerre, en 1945, quand paraît *Un beau ténébreux*.

Ce paradoxe apparent est, qu'enfermé dans un camp de travail en Allemagne, Gracq choisit d'écrire *Un beau ténébreux* ; qu'il croit plus que jamais au pouvoir émancipateur de la littérature, mieux, à la puissance structurante du rêve, du mystère. De la vitalité.

Le théâtre, en amenant des écritures libres, non théâtrales, parfois passées, à portée de spectateur peut apporter un peu de ce rêve actif, un peu de cet air qui n'est ni tout à fait poétique, ni purement politique, ni une distraction ni une méditation métaphysique, mais simplement deux heures de vie, de langue, de pensée, de corps. D'étonnement et de temps.

C'est le désir réaffirmé aussi, comme un boxeur varie ses distances à l'adversaire, de s'affronter à la vie et au théâtre par plusieurs angles.

Nous souhaitons, compagnie The Party, après avoir travaillé sur Goethe, Melquiot, Bioy Casares, Bouillier, Selby, Bégaudeau, « donner la parole à », ici à Gracq, pour faire dialoguer formes et époques, faire entendre la douce marge de ses phrases, la catastrophe des vagues, le soleil privé d'un jardin, l'émeute du vent dans les pins.

« Revenait souvent en lui comme une obsession l'idée si étrange, si peu de son âge, que l'on peut épuiser la vie. Dans cette tragédie de l'époque enfantine, cette tragédie dont la catastrophe finale est seulement la vie, la vie courante, désenchantée, il devinait déjà très clairement le dernier acte. »

Dans la constellation ou la nébuleuse Gracq, mon choix s'est porté sur *Un beau ténébreux*.
Plusieurs raisons à cela.

Roman choral, roman de la parole libérée, il se compose aussi bien de longs monologues croisés que de scènes dialoguées, celles-ci comme laissées à l'état d'esquisses, d'estampes, laissant affleurer l'idée qu'il n'est jamais naturel de dialoguer.

Et pour cause la langue de Gracq est tout sauf naturaliste. Elle est inclassable, ontologiquement singulière et originale. Son souffle est comme miraculeusement ironique et romantique à la fois.

On connaît sa sensualité, sa richesse, ses éclats épiphaniques.

On mésestime sans doute la dimension rieuse, malicieuse de l'oeuvre de Gracq.

Car Gracq emploie un moyen, celui du roman de genre, noir ou gothique. On est toujours un peu satirique quand on emploie un moyen.

Gracq n'est tendre ni avec son sujet, ni avec ses personnages, ni avec lui-même. Cela ne l'empêche pas de questionner ses sincérités, ses intuitions, ses émotions. Cela ne l'empêche pas de s'engager.

Faire affleurer ce sourire étrange, ému et distant, sera l'un de mes objectifs. Il en va de la richesse et de l'ambiguïté des états de conscience qu'il nous propose par son verbe.

Ses personnages eux aussi sont équivoques : joueurs, conscients d'être des personnages, des cartes de tarot, ils sont sérieux parfois, mais ne parviennent pas tout à fait à croire en eux-même, conscients de jouer un jeu. En un mot ils sont théâtraux, en ce qu'ils sont vivants, en ce qu'ils sont complexes.

C'est ce subtil mélange de dérive et de lucidité, d'enfance songeuse et de maturité exigeante qui rend si vif le plaisir de sa lecture.

Si vive l'envie de faire entendre ce roman.

Le sujet en suite, en lui-même.

Gracq dresse dans *Un beau ténébreux* le portrait d'une société occidentale, vacante et inquiète, attendant la catastrophe, abîmée dans le loisir et à la recherche d'émotions perdues, dans la jeunesse de l'homme comme dans sa grande histoire.

Une société du mirage et de la brume, qui se vit comme en sursis, fantomatique, en crise... Une société qui se cauchemarde aussi, qui fantasme des ailleurs, qui tente de s'échapper par la vision, l'enivrement, le surnaturel.

Une société qui se choisit pour héros (et tentateurs) un homme et une femme qui prennent la plus grande des libertés : celle de choisir le jour et le moment de leur fin. De l'arrêter. De s'y tenir.

Et de jouir nouvellement de la vie d'ici là. Et de faire profiter tout le monde de cette jouissance.

C'est une suprême révolte. Un ébrouement superbe. Une provocation par le scandale. Cette manière de réveil radical, cette volonté d'en découdre, d'épuiser d'un coup toutes les vertus dramatiques de l'existence m'interpelle. Car *Un beau ténébreux* est le roman de celui qui n'a rien à perdre, celui qui « libre de tout, [...] se découvre maître de tout. »

L'histoire ensuite, étrange et comme suspendue, reste toujours dynamique, haletante, passionnante. C'est tout à la fois une tragédie grecque, un drame intimiste, un puissant opéra, un conte diabolique et un roman hanté. C'est l'intelligence vive et brillante de Fitzgerald dans les nappes fantastiques de Maeterlinck.

Car lire Gracq n'est pas un ennui ou un travail. Ses livres se dévorent. Nous dévorent.

J'aimerais que le spectacle soit à cette image. Exigent, certes, mais ouvert, déployé, qu'on y trouve jubilation, enivrement, vertige. Se rappeler surtout que Gracq lit Verne, Poe, James.

« Il y avait un paradis terrestre, mais non pas taillé dans l'étoffe molle de la rêverie, non pas viande creuse de symbole, mais au contraire avec ses feuilles vertes de vrais arbres, le délice rafraîchissant de ses vraies eaux et logé, comme au creux d'une aisselle, à la flexion d'une aine, dans un repli ineffable du monde vierge. »

Pour littéraire qu'il semble, le texte ne sera pas nécessairement au centre exclusif de cette création.

Je désire une pièce songe, musicale, visuelle, où le verbe se perd aussi, comme le sens dans la rêverie, pour laisser advenir autre chose, une inquiétude certainement, une image derrière l'image mais un étonnement aussi, une électricité particulière ayant pour cadre double un hôtel « kubrickien », propre aux visitations et aux fantômes, et un bord de mer en forme d'arène taumachique.

Le premier pôle de mon spectacle, donner voix aux personnages, en toute simplicité. Raconter l'histoire. Faire entendre Gracq.

Sa musique bien sûr, mais aussi sa pensée, toujours surprenante, disjonctive, inventive.

Ici point d'adaptation, sinon le report scrupuleux des paroles en style direct. Je m'engage sans mal à tout représenter, et à n'en pas changer un mot.

Je souhaite une parole simple et précise, car il ne me semble pas que le roman de Gracq appelle une scansion, mais au contraire une simplicité du dire, une nervosité, une urgence et une intimité suggérée dans l'écoute. Il y a du feutre plus que des cuivres je pense, dans *Un beau ténébreux*.

C'est une violence murmurée.

J'aimerais atteindre cette proximité avec les protagonistes, à rebours d'une lecture muséale, ou classique par principe de Julien Gracq. Respirer ce texte, l'articuler, en un mot l'éprouver, le donner dans son sens et ses sonorités me semble une expérience suffisamment riche. Le plaisir de jouer et faire entendre une partition pour la toute première fois, d'inventer instruments et lieux pour cela.

Les lieux justement. Gracq est auteur et historien. Il est géographe aussi.

J'ai souvent lu à propos d'*Un beau ténébreux* que le personnage central en est la mer, l'océan.

En fait il n'y a pas vraiment de personnage principal. Éléments comme figures humaines semblent inscrits dans le même cercle magique, la prose du roman comme matière à songe et à fable.

Entre objets et sujets, dialogues et descriptions, les parois ne sont pas étanches.

Alternant avec les moments oraux du roman dont nous parlions plus haut, *Un beaux ténébreux* est parcouru, scandé, de visions et de descriptions. De contemplations pourrait on dire.

C'est ici le point de départ de notre création, son point nodal. Si éléments et personnages sont à égalité, les descriptions doivent être comme la partition, le texte des premiers.

Il me plaît d'imaginer les descriptions de Gracq comme des invitations à créer des tableaux théâtraux, afin de rendre cette langue à sa picturalité, de façon plus complète encore qu'en ne la faisant qu'entendre. Comme des mirages visuels.

De rendre aussi la littérature à son silence parfois, à ses paysages muets, réels comme imaginaires.

Donner voix à ces descriptions ne sera pas forcément les dire. Je pense à les montrer, à les mettre en scène, à les chorégraphier, à les peindre avec les moyens du théâtre.

Les bruits de la mer, le vent dans les pins, les rues vidées de septembre, un éclair dans le ciel annonçant un bolide, les couloirs vides de l'hôtel, nous les dirons parfois bien sûr, mais nous les donnerons à voir surtout, faisant du poème littéraire un poème de matières, de sons, de lumière et de corps.

Afin de rendre sensible cette alternance si propre au roman, mieux, ce duel à fleurets mouchetés entre êtres qui parlent et objets qui veillent.

Scénographe, compositeur, régisseur, costumière, éclairagiste, vidéaste seront à mes côtés pour tenter par nos artifices (maître mot dans *Un beau ténébreux*) de faire vivre ce que Blanchot appelait dans *Grève désolée*, obscure malaise, « le monde de qualité », « le monde magique de Gracq ».

Blanchot qui disait de lui « A voué sa vie à la littérature et au silence qui lui est propre ».

Deux nouveaux hôtes entraient, conduits par Gregory. Lui est une image de la force et de l'aisance à la fois : la première pensée qui me vint fut qu'il marchait avec génie : je n'ai vu honorer le sol d'une telle mélodie qu'un athlète slave entrant sur le stade dans une finale de coupe à Colombes (le stade entier faisait ha ! le souffle coupé). Elle - c'est dérisoire à dire - elle est très belle - belle comme en songe. La seconde idée qui me vint, dans une espèce de panique, fut que j'avais devant les yeux cette chose plus compliquée et plus confondante que l'harmonie des sphères : un couple, et même un couple royal. La troisième, ce fut ... non, ce ne fut pas une idée : ce fut un bouillonnement, un pétilllement dans les artères, ces yeux voilés, cette main molle et cette gorge sèche que vous font soudain la grande tragédienne, le champion olympique entrant en scène harnachés glorieusement de leurs attribus symboliques et qu'on se dit simplement - et toute une foule se cabre à coups de reins sous cette seule idée : « la voilà, c'est *elle* - le voilà - c'est *lui* ».



Photo extraite du film *Le Feu follet* de Louis Malle

JULIEN GRACQ

AUTEUR

Julien Gracq est né le 27 juillet 1910 à St Florent-le-Vieil sur les bords de la Loire, entre Nantes et Angers, commune dans laquelle il se retirera, très éloigné des cercles littéraires et des parades mondaines, jusqu'à sa mort – le 22 décembre 2007. Le pensionnat marque l'enfance de Julien Gracq. Il fréquente d'abord un lycée de Nantes, le célèbre lycée Henri IV à Paris, puis l'École Normale Supérieure et l'École libre des Sciences Politiques. Agrégé d'histoire, Julien Gracq débute sa double activité en 1937. D'une part il entreprend son premier livre, *Au château d'Argol*, et de l'autre, il commence à enseigner, successivement aux lycées de Quimper, Nantes, Amiens, et se stabilise au lycée Claude-Bernard à Paris à partir de 1947, jusqu'à sa retraite en 1970. Signalons qu'il sera professeur sous son vrai nom, Louis Poirier, et écrivain sous le nom plus connu de Julien Gracq, qui construit continûment, après ce premier ouvrage, une oeuvre de romancier, de poète, de nouvelliste, de dramaturge et d'essayiste. Ainsi seront publiés, toujours chez le même éditeur, José Corti, dix-huit livres.

OEUVRES

Au château d'Argol, 1939
Un beau ténébreux, 1945
Liberté grande, 1946
André Breton, quelques aspects de l'écrivain, 1948
Le Roi pêcheur, 1948
La Littérature à l'estomac, 1950
Le Rivage des Syrtes, 1951
Prose pour l'étrangère, 1952
Un balcon en forêt, 1958
Préférences, 1961
Lettrines I, 1967
La Presqu'île, 1970
Lettrines II, 1974
Les Eaux étroites, 1976
En lisant en écrivant, 1980
La Forme d'une ville, 1985
Proust considéré comme terminus, suivi de Stendhal, Balzac, Flaubert, Zola, 1986
Autour des sept collines, 1988
Carnets du grand chemin, 1992
Entretiens, 2002
Plénièrement, 2006
Manuscrits de guerre, 2011
Les Terres du couchant, 2014

MATTHIEU CRUCIANI

METTEUR EN SCÈNE, COMÉDIEN

Né en 1975 à Nancy, Matthieu Cruciani est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne depuis 2011. Il est metteur en scène, acteur, et directeur artistique de la compagnie The Party, associée à La Comédie. De 2008 à 2010, il est en compagnonnage DMDTS avec le collectif des Lucioles, à Rennes et dans ce cadre il met en scène *Plus qu'hier et moins que demain*, avec Pierre Maillet. En 2010, il est sélectionné pour le festival Premières, au Théâtre National de Strasbourg, pour sa mise en scène de *Gouttes dans l'océan*, de Fassbinder.

MISES EN SCÈNE

- 2014 *Moby Dick*, Fabrice Melquiot d'après Herman Melville
- 2013 *Al Atlal (Les Ruines)*, de Sharif Andoura, d'après Oum Kalsoum et Mahmoud Darwich
- 2013 *Le monde est un ours*, François Bégaudeau
- 2012 *Non-réconciliés*, F. Bégaudeau
- 2011 *Rapport sur moi*, G. Bouillier
La revanche, F. Bégaudeau
- 2010 *Faust*, Goethe, Festival Nuits de la Bâtie d'Urfé
Plus qu'hier moins que demain, I. Bergman, A. Moravia,
G. Courteline, Co-mise en scène avec P. Maillet
- 2009 *Gouttes dans l'océan*, R.W. Fassbinder Théâtre Mouffetard
Théâtre National Strasbourg, festival Premières
- 2008 *L'invention de Morel*, A. Bioy Casares
- 2007 *Exit*, H. Selby.Jr.
Orion, texte et mise en scène

SPECTACLES EN TANT QUE COMÉDIEN

- 2014 *Spleenorama*, Marc Lainé
- 2013 *Little Joe*, Pierre Maillet
- 2012 *La tragédie du vengeur*, C.Tourneur, J.F.Auguste
- 2011 *La revanche*, F. Bégaudeau
- 2010 *La vie est un songe*, P. Caldéron, D. Mesguich,
- 2009 *Prends soin de l'ours*, S. Coher - C. Gresset
- 2008 *Le cristal et la fumée*, J. Attali - D. Mesguich
We can be heroes, A. Pirault
Le Sicilien, Molière - E. Capliez
- 2007 *La chevauchée sur le lac* de Constance, P. Handk, E- P. Maillet
Ruy Blas, V. Hugo - W. Mesguich
- 2006 *Les nuits blanches*, F. Dostoievski - M. Bedleem
E. Capliez, L. Lemesle
Hélène, J. Audureau - S.Tranvouez
Katerine Barker, J. Audureau - S.Tranvouez
Théâtre volé, L. Javaloyes - P. Maillet
- 2005 *Actes de Tchekov*, A.Tchekov - D. Mesguich
Mères et fils, A. Arias
Jérémy Fisher, M. Rouhabi - E. Capliez
Le prince de Hombourg, H. Kleist - D. Mesguich
- 2004 *Sortie de scène*, N. Bedos - D. Benoin
L'épreuve, Marivaux - A. Jebeile

- 2003 *Du sang sur le cou du chat*, R.W. Fassbinder - P. Maillet
Beaucoup de bruit pour rien, W. Shakespeare - J.C. Berrutti
Roméo et Juliette, W. Shakespeare - A. Allain
Chat et souris moutons, G. Motton - M. Bedleem
- 2002 *La cabaret du grand ordinaire*, J.P Siméon - C. Schiaretti
- 2001 *Barbe bleue espoir de femme*, D. Loher - S. Tranvouez
- 2000 *Peines d'amour perdues*, W. Shakespeare - J.Y Lazennec

FORMATION :

- 1999/2002 Élève à l'école du Centre dramatique national de Saint-Étienne
- 1997/1999 Élève à l'école du Théâtre national de Chaillot

SHARIF ANDOURA COMÉDIEN

Il se forme à l'École du Théâtre National de Chaillot, puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il en sort en juin 2002 et rejoint la troupe de comédiens permanents du TNS, dirigé par Stéphane Braunschweig. Avec cette troupe il joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist mis en scène par Stéphane Braunschweig et *Nouvelles du Plateau S.* de Oriza Hirata, mis en scène par Laurent Gutmann. Il est ensuite dirigé par Yann-Joël Collin dans *Violences-Reconstitution* de Didier-Georges Gabily, Gérard Watkins dans *Icône*, Jacques Vincey dans *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth. Il retrouve Stéphane Braunschweig pour trois créations au TNS puis en tournée : *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin, *Les Trois soeurs* d'Anton Tchekhov. Ces dernières années, il a aussi joué avec Matthieu Cruciani dans *L'invention de Morel* de Bioy-Casares et *Faust* de Goethe, Anne-Laure Liégeois dans *Et l'enfant sur le loup* de Pierre Notte, Sylvain Maurice dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen et *Dealing with Claire* de Martin Crimp. Il retrouve Jacques Vincey pour la création de *La Nuit des rois* de William Shakespeare. En 2012, il joue *Finnegans Wake* de James Joyce mis en scène par Antoine Caubet ainsi que dans *Writing spaces* mis en scène par *Eli Commins* et dans *Sous la peau*, un montage de textes de Frantz Fanon avec Camel Zekri mis en scène par Thierry Bédard. Au cinéma, on le retrouve dans *Enfermés dehors* d'Albert Dupontel et dans *Les ambitieux* de Catherine Corsini et à la télévision, dans *Marie Antoinette* d'Alain Brunard. Il travaille aussi avec Jeanne Herry pour un court métrage et un pilote. Il collabore régulièrement aux vidéos et interventions du plasticien Alex Pou. Parallèlement, Sharif Andoura dirige de nombreux stages et ateliers à destination des lycéens et des comédiens amateurs. Il dirige depuis 2011 l'atelier du lundi au Théâtre National de la Colline à destination de jeunes acteurs en formation.

CLARA BONNET COMÉDIENNE

Clara Bonnet se forme à l'École des Enfants Terribles à Paris où elle travaille avec Anne Bouvier, Michel Lopez et Cyril Anrep. Elle entre à vingt ans au Conservatoire du 8e arrondissement de Paris, sous la direction de Marc Ernotte, où elle travaille également avec Marie-Christine Ory et Eric Frey. Parallèlement elle joue dans *L'Opéra de quat' sous* de Bertolt Brecht, projet créé à l'École normale supérieure de Paris et réunissant des élèves du conservatoire du 8e arrondissement et du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. En juin 2011, elle participe à la création d'*Antigone* aux Ateliers de Pantin avec la troupe de Gwenaël Morin. En septembre 2011, elle intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Elle y met en scène *Violet* de Jon Fosse, avec Marie-Ange Gagnaux. Dès sa sortie, elle joue dans *Notre peur de d'être* de Fabrice Murgia, présenté dans le cadre du Festival d'Avignon, édition 2014. Elle participe également à des projets cinématographiques sous la direction de Nicolas Klotz et de Benoît Cohen.

FRÉDÉRIC DE GOLDFIEM COMÉDIEN

Formé à l'École de la Comédie de Saint-Étienne de 1996 à 1999, il a fait partie de la troupe des comédiens permanents du Centre Dramatique National de Nice sous la direction de Daniel Benoin de 2001 à 2008. Il a travaillé, entre autres, avec Dusan Jovanović, Robert Cantarella, Anne Marie Lazarini, Kristof Warlikowski, Pierre Pradinas, le collectif Tg Stan, Eric Oberdorff, Jonathan Gensburger et Frédéric Rey.

ÉMILIE CAPLIEZ

COMÉDIENNE

Émilie Capliez est comédienne et metteur en scène, formée à l'École de la Comédie de Saint-Étienne entre 1999 et 2001.

En 2001 elle est co-fondatrice du Théâtre la Querelle, collectif d'acteurs avec lequel elle joue et met en scène jusqu'en 2011. Elle participe alors aux premiers spectacles de Matthieu Cruciani, (*Orion, Faust, Last exit to brooklyn*).

Parallèlement elle joue sous la direction de Gildas Bourdet (*L'heureux Stratagème*) Christian Schiaretti (*Le cabaret du grand ordinaire*), Jean-Claude Berutti (*Beaucoup de bruits pour rien*), Cédric Veschambre (*La pluie d'été*) et Pierre Maillet (*Du sang sur le coup du chat, Théâtre volé, Plus qu'hier moins que demain, Little Joe*).

En 2011 elle rejoint la compagnie The Party dirigée par Matthieu Cruciani et joue dans *Non-réconciliés* de François Bégaudeau, *Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier et *Moby Dick* de Fabrice Melquiot.

Avec le collectif La Querelle, elle met en scène : *Le Sicilien ou l'amour peintre* de Molière, *Les nuits blanches* de Dostoïevski, *J'ai pas sommeil* de E. Beauvais et *Jérémy Fisher* de M.Rouahbi.

Elle est également assistante à la mise en scène pour Bénédicte Acolas (*Une histoire d'âme*), Laure Duthilleul (*Européana, histoire du 20ème siècle*), Marc Lainé (*Break your leg!*) et Pierre Maillet (*La chevauchée sur le lac de Constance et Little Joe*).

Elle est intervenante à l'École des Teinturiers à Lausanne en 2011 avec le collectif des Lucioles et accompagne la promotion 26 lors de la fête du livre et des Journées du Patrimoine 2014.

Elle est actuellement membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint Étienne.

MANUEL VALLADE

COMÉDIEN

En cours

MAURIN OLLES

COMÉDIEN

Maurin Olles est né en 1990 à la Ciotat. Il obtient un baccalauréat littéraire option théâtre au lycée Marseilleveyre. Il intègre en 2009 le Conservatoire de Marseille où il suit les cours de Pilar Anthony et Jean-Pierre Raffaelli.

Parallèlement au conservatoire, il joue dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Marc Bonzom et *Prince y es-tu ?* un spectacle tout public écrit et mis en scène par Cathy Darietto. Il intègre l'École de La Comédie de Saint-Étienne en 2011.

PIERRE MAILLET

COMÉDIEN

Il fait partie du collectif « Les Lucioles » avec qui il travaille en tant que metteur en scène et comédien. Il a suivi l'enseignement de l'École du Théâtre national de Bretagne de 1991 à 1994.

Il met en scène *Preparadise sorry now* de R. W. Fassbinder (1995) qui remporte le Grand Prix du Jury Professionnel du Festival Turbulences au Maillon de Strasbourg ; *Igor et caetera...* de Laurent Javaloyes (2001) ; *Les ordures, la ville et la mort* de R.W. Fassbinder (2003) ; deux textes de Lars Noren, *Automne* et *hiver* (2004).

On peut aussi citer : *Du sang sur le cou du chat* de R.W.Fassbinder et *l'Opéra des gens* d'après John Gay et Bertolt Brecht (2003), *Les quatre jumelles* de Copi et *La cage aux blondes* avec Marie Payen et Aurélia Petit (2005), *Les bonnes* de Jean Genet (2008) et enfin *Anarchie en Bavière* de R.W.Fassbinder (2011), mis en scène au côté de Jean-François Auguste.

Il co-met en scène plusieurs projets avec des artistes comme Marcial Di Fonzo Bo, *Et ce fut...* (1999) ; avec Mélanie Leray Laveillée (2006) et avec Matthieu Cruciani, *Plus qu'hier et moins que demain* (2010).

En tant que comédien il a joué notamment dans : *Depuis maintenant* de Leslie Kaplan, mis en scène par Frédérique Loliée (1996) ; *Cabaret Lucioles* (1997) ; *Eva Peron* de Copi, mis en scène par Marcial di Fonzo Bo (2002) ; *Mes jambes si vous saviez quelle fumée...* d'après l'oeuvre de Pierre Molinier, mis en scène par Bruno Geslin (2003); *La chaise* de Florian Parra, mis en scène par Mélanie Leray (2007) ; *La paranoïa* et *L'entêtement* de Raphaël Spregelburd, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier.

PAULINE PANASSENKO

COMÉDIENNE

Pauline Panassenko est née à Moscou en 1989. Elle se forme en Russie, en France et aux États-Unis. Après une classe préparatoire littéraire au lycée Louis-le-Grand, elle entre à Sciences Po Paris et suit simultanément les cours de Marc Ernotte au Conservatoire du VIIIème. L'année suivante, elle rédige un mémoire à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 sous la direction de Marie-Christine Autant-Mathieu. Elle part ensuite à New York où elle suit pendant un an les cours d'Angela Pietropinto à la Tisch School of Arts de New York University et joue au Black Box Theater. En 2011, elle entre à l'École Studio du Théâtre d'Art de Moscou dirigé par Oleg Tabakov où elle travaille sous la direction d'Igor Zolotovitsky, Mikhail Milkis, Serguei Zemtsov. Elle intègre l'École de La Comédie de Saint-Étienne en 2011.

MARC LAINÉ

SCÉNOGRAPHE

Marc Lainé est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Depuis, il travaille régulièrement pour le théâtre et l'opéra en tant que scénographe et assistant à la mise en scène. Il a notamment collaboré avec Richard Brunel, Jacques Lassalle, Bruno Geslin, Pierre Maillet, Thierry Bedard, Christophe Perton, Madeleine Louarn, Jean - François Auguste. En 2013, il réalise la scénographie de *Chapitres de la chute* de Stefano Massini, mis en scène par Arnaud Meunier et actuellement en tournée.

Depuis 2008, il met en scène ses propres spectacles et développe un univers plastique singulier. Avec l'auteur britannique Mike Kenny, il crée deux spectacles en 2009 : *La Nuit Électrique*, nommé aux Molières et *Un Rêve Féroce* présenté au Théâtre du Rond - Point. Depuis 2009, il est metteur en scène associé au Centre Dramatique de Bretagne, le Théâtre de Lorient. En 2010, il entame un cycle sur les grandes figures de la culture populaire avec Norman Bates est-il ? En 2012 au Théâtre National de Chaillot, il crée *Break Your Leg !*

En septembre 2012 au Théâtre de la Bastille, il présente *Memories From The Missing Room*, spectacle inspiré par l'album *The Missing Room* du groupe folk-rock Moriarty, avec le groupe sur scène, et en 2014, *Spleenorama*, spectacle porté par la musique de Bertrand Belin.

Parallèlement à son activité théâtrale, Marc Lainé co-écrit et réalise avec Jean-François Auguste, *Enjoy The Silence*. Cette série a été récompensée par le Prix Reflet d'Or pour la meilleure série produite pour le Web du festival Cinéma tous écrans de Genève 2009.

YANN RICHARD

DRAMATURGE

Yann Richard organise des festivals de musique puis travaille auprès de l'association Théâtrales. Il intègre la compagnie de Sylvain Maurice et devient conseiller artistique au Nouveau Théâtre de Besançon. Il participe aux créations de *L'Adversaire*, *Ma Chambre*, *OEdipe*, *Les Aventures de Peer Gynt*, *Don Juan revient de guerre* et *Dealing with Clair*. En 2009, il collabore à la création du spectacle *Des Utopies ?*, écrit et mis en scène par Sylvain Maurice, Oriza Hirata et Amir Reza Koohestani. Il travaille aussi avec Gildas Milin sur *Machine sans cible* et *Toboggan* ; Joachim Latarjet sur *Le Chant de la Terre* et *Songs for my brain* ; Pierre-Yves Chapalain sur *La Lettre*, *La Fiancée de Barbe-Bleue*, *Absinthe*, *La Brume du soir* et enfin avec Gérard Watkins sur *Europa, fable géo-politique* et *Je ne me souviens plus très bien*.

BRUNO MARSOL

CRÉATEUR LUMIÈRE

Formé à l'ENSATT, École Nationale Supérieure des Arts et des Techniques du Théâtre (département Lumières), il travaille régulièrement avec Emmanuel Daumas, pour qui il crée les lumières de *L'Échange* de Paul Claudel (2003), *La Tour de la défense* de Copi (2004), *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard (2005), *La Pluie d'été* de Marguerite Duras (2011) et *Anna* de Serge Gainsbourg (2013). Il réalise les scénographies et les lumières de *L'Impardonnable Revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau* (2009) suivie de *Les Nègres* de Jean Genet (2010). Il collabore également avec le collectif d'acteurs Le Théâtre des Lucioles. Pour Pierre Maillet, il éclaire *Little Joe, New York 1968* (2013) et *la chevauchée sur le lac de constance* (2006). Avec Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier, il travaille pour les lumières de *L'entêtement* (2011) et de *La Panique* (2008), deux pièces de Rafael Spregelburd ainsi que *Dans la république du bonheur* de Martin Crimp (2014). Il assiste Maryse Gautier sur les créations des pièces qui composent *L'Heptalogie* du même auteur, ainsi que sur *La tour de la défense* de Copi (2005). Il collabore également avec entre autres Jean Lacornerie, Thomas Poulard ou Galin Stoev. Il éclaire la pièce *Moby Dick* de Fabrice Melquiot, dans une mise en scène de Matthieu Cruciani

CLÉMENT VERCELLETTO

CRÉATEUR SON

Formé tout d'abord à l'École Nationale de Musique de Villeurbanne comme percussionniste, puis comme technicien son dans le cadre de l'Institut Général des Techniques du Spectacle, il s'oriente ensuite vers les musiques électroniques et fait de l'ordinateur et du synthétiseur modulaire ses instruments de prédilection.

Il ne perd pas pour autant de vue les pratiques instrumentales (saxophone soprano/clarinette/clavier) et ses rencontres le mènent vers la musique électroacoustique et la synthèse (dans le cadre du CRR de Lyon) ainsi que vers les musiques improvisées et bruitistes. Il compose et joue pour de nombreuses compagnies et collectifs comme Les Trois Huits (Sylvie Mongin Algan), The Party (Matthieu Cruciani), Cie Transatlantik (Zouzou Leyens), N'ième Cie (Jean Philippe Salerio), Les Transformateurs (Nicolas Ramond), Luka Théâtre (Laurent Vercelletto), La Querelle (Marijke Bedleem/Émilie Capliez) LD (Léa Drouet), Spectacular Optical Museum (Anne Lise Guillet), Cherid' Amour (Alexandre Denis, Olivier Debelhoir, Pierre Glottin, Thomas Senecaille), Et si c'était vrai ? (Florian Santos), Les Trois Temps (Rose Giovannini), Les Dormeurs Téméraires (Valerie Maillard), DimancheMidi (Marion Aeschlimann/Clément Vercelletto). Depuis 2011, il intervient sous forme de workshop dans la classe de scénographie de l'École Nationale Supérieure de La Cambre (Bruxelles), en collaboration avec Zouzou Leyens. Il mène à ce jour un duo sous le nom de Kaumwald en collaboration avec Ernest Bergez, Le premier EP du duo sort fin 2013 sur le label anglais Opal Tapes. Il compose et joue pour la Cie les Trois Huits dans le cadre du « Polyptyque Escalante » à Lyon et à Mexico. Il compose à Porto et à Lyon la bande originale du film documentaire *A Praga* (réalisation Jérémie Perrin et Hélène Robert).